

# De l'analyse statistique à l'argumentation rhétorique dans le discours politique de Sékou Touré

Alpha Ousmane Barry

LASELDI Université de Franche-Comté

## Abstract

This paper is to show the investigation, computer assisted and based upon linguistic statistics, into two complementary corpuses of the most important public speeches by Sekou Touré during his time at the head of Guinea.

**Mots-clés :** Analyse des données textuelles, Argumentation rhétorique, Discours politique, Modalités énonciatives, Mémoire discursive

## Résumé

Cette communication a pour objet de présenter l'exploration, assistée par l'informatique et la statistique linguistique, de deux corpus complémentaires réunissant les plus importants discours de Sékou Touré à la tête de la Guinée. Après avoir exposé les concepts de mémoire discursive et d'argumentation en boucle tels qu'ils s'actualisent chez cet auteur, nous utilisons l'AFC pour configurer le thème du racisme, puis pour éclairer les grandes lignes de la construction de l'ethos chez cet orateur hors pair. Enfin, nous présentons les aspects premiers de l'organisation lexicale, vue sous l'angle de la micro-distribution (AFC des cooccurrences) et de l'évolution diachronique de celle-ci. Nous concluons sur la perspective d'articuler à ces premiers niveaux les éléments prosodiques-rhétoriques que nous repérons dans l'analyse de la parole.

**Keywords :** Textual analysis data, Rhetoric argumentation, Political discourse, Speech patterns, Discourse memory

## 1. Cadre méthodologique

Si l'on se réfère à l'idée que « *tout texte est un système polystructuré de champs stylistiques engrenés, chaque vocable étant à tous les autres horizons de cooccurrence, écho, résonance, connotation* » (Viprey, 1997 : 65), il devient possible d'observer comment les réseaux de relations qu'entretiennent les mots structurent l'univers lexical du discours. Chaque unité lexicale ou grammaticale étant présente avec sa fréquence, celle-ci loin d'être fortuite est un indice qui peut pousser le chercheur à se poser des questions et à avancer des hypothèses sur l'importance que revêt la valeur numérique d'une forme lexicale.

Nous avons eu recours aux logiciels Astartex et Diatag (développés comme outils de laboratoire, au Laseldi) dans le but de gérer statistiquement deux corpus respectivement (A) de 26 discours et (B) de 12 discours compilés en 8 fichiers. Ces corpus proviennent d'une base de données que nous avons constituée, par transcription<sup>1</sup>, à partir de l'immense masse verbale léguée par Sékou Touré. En utilisant cette approche, l'idée qui nous anime est de

---

<sup>1</sup> Le corpus A comprend les principaux discours de Sékou Touré Président de la RDG, de 1958 à 1984. Le corpus B réunit l'intégralité des interventions publiques en 1975. Ces corpus font l'objet d'études multidimensionnelles avec notamment une approche prosodique. Voir Barry (2002)

montrer, comme le souligne Condé (1994), *les chiffres ne prennent, dans le meilleur des cas, leur signification que référés à d'autres*. La démarche à adopter serait donc d'observer les résultats statistiques par comparaison à d'autres, ce qui revient à dire que « *tout dénombrement ne se justifie qu'en se subordonnant à une comparaison* » (Condé, 1994).

Il convient de préciser que les résultats fréquentiels obtenus à la suite de l'application d'un programme de quantification dans un corpus ne sont pas comparés à ceux d'un autre corpus, mais la statistique lexicale est menée pour montrer des différences internes à un corpus donné. Nous parlons de statistique endogène par rapport à une statistique exogène qui comparerait le recueil des discours de Sékou Touré à un corpus externe, le TLF<sup>2</sup> par exemple. Cette approche repose sur l'hypothèse que distribution, régularités ou anomalies et lacunes d'association sont l'indice de l'existence dans la trame discursive de chaque texte, de réseaux d'attraction et de répulsion. C'est pourquoi l'étude d'une unité lexicale est envisagée « *non pas sous l'angle de sa seule fréquence, mais dans sa capacité à s'associer ou non à d'autres* » (Condé, 1994 : 305).

En effet, cette approche propose à la place de l'étude habituelle de la fréquence d'occurrences, celle de réseaux d'association. Sur le plan méthodologique, il s'agit de prendre en compte le type d'association ou non que chaque unité lexicale entretient avec d'autres unités dans un texte donné. Le statut associatif cotextuel d'un vocable n'est pas constant tout au long d'un corpus. Dans notre cas, par exemple, l'analyse statistique des textes politiques de Sékou Touré selon les méthodes multidimensionnelles peut montrer le réseau de relations qui se tissent dans la trame discursive.

L'utilisation de l'environnement d'exploration Astartex, que nous n'allons pas décrire ici, dans l'exploration de notre corpus, obéit à une série d'opérations successives. À chaque étape les données recueillies font l'objet d'un traitement particulier. Nous pouvons calculer la fréquence des occurrences, examiner en convivialité le profil des cooccurrences et observer la cartographie en macro- et en micro-distribution.

L'objectif principal de l'analyse statistique ne se résumant pas à la quantification des composantes principales ou mots-thème (Guiraud, 1954) en nombre d'occurrences, nous passons à l'étape suivante qui consiste à indexer les cooccurrences. C'est sur une sélection d'environ 200 lemmes<sup>3</sup> pour chaque corpus, dans un empan cotextuel de 15 mots à gauche et à droite limité à la phrase, que nous avons paramétré le programme chargé d'indexer l'ensemble des occurrences (macro-distribution) et des cooccurrences (micro-distribution) des vocables retenus. La pertinence de ces couples de cooccurrences se situe dans la relation qu'ils entretiennent avec le cadre énonciatif défini préalablement. La troisième phase consiste à appliquer le programme d'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) sur les matrices ainsi collectées. L' AFC *macro* a pour but de catégoriser les 8 textes (corpus B) et les 26 textes (corpus A) en vue de vérifier dans quelle mesure leur structuration repose sur la chronologie et dans quelle autre elle prend appui sur les conditions socio-historiques d'énonciation des discours. Les tableaux rectangulaires croisent respectivement 26 textes associés aux 215 lemmes retenus et 8 textes à 202 lemmes (macro-distribution). Nous avons parfois retenu moins de lemmes pour vérifier si cela peut influencer sur les résultats.

Une toute autre procédure que nous avons adoptée consiste à pratiquer une nouvelle AFC sur la matrice de cooccurrence, « tableau carré », pour vérifier comment s'organise la résonance

---

<sup>2</sup> Trésor de la Langue Française

<sup>3</sup> Le fichier lemmatisé est une réduction du fichier étiqueté qui a été établi sous DiaTag.

textuelle au niveau de la micro-distribution. Ce sont certains résultats de cette exploration et de ses prémices que nous souhaitons présenter ici.

## 2. Cadre théorique : mémoire discursive et argumentation en boucle chez Sékou Touré

La re-énonciation de toute parole suppose l'intervention du sujet énonciateur dans toutes les modalités de reprise du déjà-dit. Cette intervention se manifeste en fonction des différentes stratégies argumentatives mises au point par l'orateur. Selon Bakhtine (1977 : 161), le discours d'autrui [ou de soi-même] constitue plus que le thème du discours ; il peut faire son entrée dans le discours et dans sa construction syntaxique. En tant qu'élément constitutif particulier, *il constitue le thème du thème que constitue le discours rapporté*. La construction discursive qui situe toute parole à l'intersection d'autres paroles déjà énoncées montre, par ailleurs, que tout sujet parlant s'engage dans une activité métadiscursive laborieuse où on peut identifier des indices d'un incessant renouveau du déjà-dit.

Toute parole est ainsi prise dans une chaîne de recommencements incessants, par laquelle l'orateur cherche à défendre son territoire en établissant un lien social avec les auditeurs. Dans ce circuit de parole, chaque discours est traversé par d'autres discours qu'on reprend et réinvestit ou qu'on réfute et subvertit. Selon Peytard (1992 : 67), l'évaluation qui est au centre des activités verbales des protagonistes de toute communication, apparaît dans la théorie de Bakhtine lorsque celui-ci soutient que « *notre parole, c'est-à-dire nos énoncés, est remplie des mots d'autrui, caractérisés, à des degrés variables également, par un emploi conscient et démarqué. Ces mots d'autrui introduisent leur propre expression, leur tonalité, des valeurs, que nous assimilons, retravaillons, infléchissons* » (1978 : 296).

Le discours de Sékou Touré, tout comme celui de tout orateur, entretient, d'une part, un lien dialogique avec ses discours antérieurs, et d'autre part avec les discours d'autrui. Dans cette communauté dialogique, « *Le discours correspond à tout ce qui est répété et reproduit, réitérable et reproductible, le discours est pris dans une chaîne de recommencement perpétuel par des relations de nature dialogique et même dialectique* » (Todorov, 1981 : 77).

Nous appuyant sur les travaux de Bakhtine qui reposent sur la conception que tout discours est constamment traversé par les discours d'autrui, nous abordons la polyphonie dans le discours de Sékou Touré en posant l'hypothèse suivante que ce phénomène énonciatif correspond à une stratégie oratoire qui participe, d'une part, à la construction discursive, et d'autre part, à la volonté d'exercer un effet manipulateur sur l'opinion publique. Le discours de Sékou Touré qui s'installe au cœur de la lutte politique, comme arme de persuasion, voire de conviction, est polyphonique, au regard des multiples traces de la présence dans les paroles de celui-ci de plusieurs voix imputables à plusieurs énonciateurs.

L'observation du processus de circulation et d'entrecroisement des énoncés dans la parole politique de Sékou Touré nous permettra, dans les lignes qui suivent, de statuer sur la représentation que l'orateur politique guinéen donne à son énonciation, laquelle traduit le mode d'attraction et de répulsion lexicale à l'intérieur de son discours. La projection cartographique de l'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) sur les vingt-six textes de notre corpus donne une vue d'ensemble de la résonance interdiscursive. On peut observer sur la fig.1 comment ces textes extraits de l'énorme masse verbale laissée par Sékou Touré entretiennent des réseaux internes de relations fondées soit sur un vocabulaire commun, soit sur les conditions d'énonciation, sur la diachronie, soit enfin sur la base de deux ou de trois facteurs à la fois.

Outre le phénomène de résonance intradiscursive, re-énoncer chez Sékou Touré n'a pas le statut d'un acte discursif simple, mais celui d'une double valeur juridique : celle de confirmer la véracité du discours de la rumeur et celle de confirmer l'investiture du président dans ses fonctions. On pourrait mieux dire que re-énoncer chez l'homme politique est comparable à une cérémonie d'investiture au cours de laquelle le président met en relief ses capacités à quadriller le pays, au point de se faire passer pour un prédicateur. L'acte de re-énonciation du discours prédicateur répond à une visée pragmatique de manipulation de l'opinion.

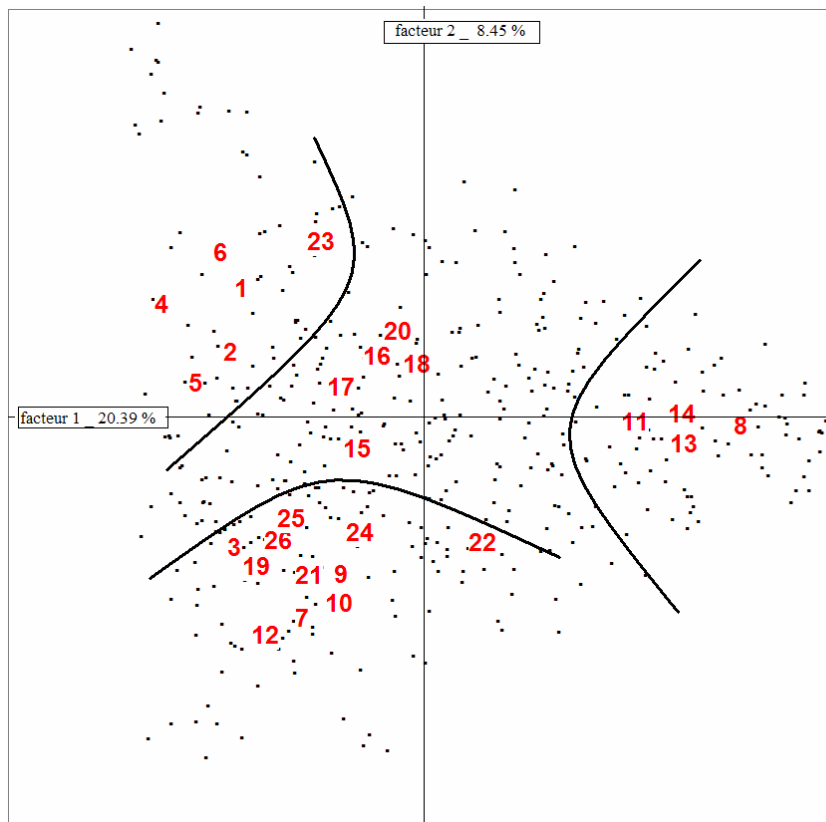


Fig.1 : graphe AFC de la Macro-distribution 215 lemmes, 26 textes

Le nuage de cette AFC montre comment les vingt-six textes s'organisent en univers de discours, selon leurs profils lexicaux particuliers. À droite, un pôle de quatre textes se détache de l'ensemble du corpus. En effet, les textes 11 (discours du 29 avril 1976 à Labé), 13 (les meetings à Pita, à Mamou et à Dalaba), 14 (le meeting à Mali), s'inscrivent dans le cadre de la campagne de propagande entreprise par Sékou Touré sur le *racisme peulh* en 1976. Ces discours prophétiques annoncent des événements qui sont validés par les textes 15 (discours du 2 août 1976), 16 (meeting du 9 août 1976), 17 (meeting du 22 août 1976), 18 (discours 29 août 1976), et 20 (discours du 18 septembre 1977), ces 5 prises de parole partageant des affinités avec les 3 groupements périphériques. Cela nous apparaît comme l'indice de la mise en scène oratoire d'un procédé rhétorique singulier que nous appelons l'argumentation en boucle. Cette argumentation propre à Sékou Touré fait l'objet d'une analyse plus approfondie dans Barry (2002 : 2003).

Les six points-textes groupés en haut à gauche constituent un univers discursif dans lequel entrent en résonance les textes des discours 1 (discours du 2 octobre 1958), 2 (discours du 8 novembre 1964), 4 (discours du 22 novembre 1970), 5 (discours du 22 novembre 1976), 6

(discours d'ouverture du 10<sup>ème</sup> congrès 1973) et le texte 23 (discours à Paris en septembre 1982). En dehors de l'absence du texte 3 et la présence insolite du texte 23, ce pôle semble s'organiser sur une base chronologique. La présence du texte 23 (visite en France) s'explique par le fait que les discours qui y réfèrent, s'inscrivent sur le thème de l'indépendance nationale. On sait qu'au cours de la première visite officielle de Sékou Touré en France (septembre 1982) depuis l'avènement de l'indépendance guinéenne (2 octobre 1958), l'orateur devait, tout d'abord, recentrer son discours sur l'histoire. Ainsi devenait-il plus facile de sceller les relations diplomatiques et économiques.

À l'opposé des premiers discours après l'indépendance, se repère en bas à gauche le quatrième univers discursif qui réunit tous les textes des discours s'adressant à la jeunesse, aux femmes et aux travailleurs. Il s'agit en général de discours d'ouverture et de clôture du conseil supérieur de l'éducation (21 et 22), celui de la clôture de la conférence syndicale de la CDEAO (22 mars 1984), ceux des congrès du 9 novembre 1983 (discours 24), des fêtes de la JRDA (discours 10 du 28 mars 1976 et discours 26 du 23 mars 1984). On peut enfin citer les textes 19 (22 novembre 1976, anniversaire du débarquement de mercenaires en Guinée), le texte 12 (anniversaire de la création du PDG, discours du 14 mai 1976), le texte 9 (vœux du nouvel An janvier 1976), le texte 3 (discours du 19 novembre 1984). Selon l'année, le thème, les conditions socio-historiques d'énonciation, les textes entrent en résonance pour s'organiser en micro-univers du discours. Cette macro-distribution reflète l'activation de la mémoire discursive développée par Sékou Touré au cours de vingt-six ans de pouvoir à des fins politiques. La stratégie argumentative de l'orateur consiste essentiellement à la reprise de ses paroles qui acquiert une valeur de prédiction.

### 3. Le discours sur le racisme et les mots-thèmes du discours de Sékou Touré

Si l'on admet que dans un texte donné les mots qui présentent l'indice fréquentiel le plus élevé sont les mots-thèmes de l'auteur ou de l'orateur (Guiraud, 1954), les mots-thèmes de Sékou Touré sont les suivants :

Mots-thème (corpus A)	Occurrences	Mots-thème (corpus B)	Occurrences
Peuple	580	Homme	508
Homme	503	Peuple	243
Guinée	413	Société	201
Révolution	327	Guinée	176
Société	260	Terre	155
Vérité	181	Révolution	150
Hommes	180	Vérité	147
Travail	168	Travail	133
Terre	162	Enfant	103
Pays	157	Dieu	98

Fig.2 : mots-thèmes de Sékou Touré (à g., corpus A ; à dr., corpus B)

Ces résultats statistiques bousculent la thèse selon laquelle les dix premiers mots les plus fréquents constituent les thèmes du discours d'un orateur (Guiraud, 1954). Même si cette théorie a un certain fondement, on peut toutefois soutenir qu'à chaque orateur correspondent des stratégies discursives qui lui sont propres, qui varient en fonction de son audience et du projet de parole. En effet, comme nous allons le démontrer tout au long de ce travail, le thème du corpus B notamment porte sur le *racisme*, terme qui n'arrive qu'en 21<sup>ème</sup> position avec 84 occurrences, après *Labé* (86 occurrences), ce qui nuance l'hypothèse de Guiraud (1954).

L'observation de ces résultats conduit nécessairement à se poser les questions suivantes : Comment s'actualise dans le corpus B la thématique du racisme ? De quelle manière l'orateur organise-t-il son discours pour convaincre ses auditeurs qu'une des composantes sociales de

la Guinée (les Peuls) viole la constitution en usant du racisme comme stratégie de lutte politique ? De quelle manière le discours travaille-t-il de façon à avoir un ancrage sur le racisme ?

Le discours le plus efficace sur l'auditoire Guinéen, peuple jeune, n'est pas nécessairement celui qui emporte la conviction sur un public d'intellectuels, ce qui renforce l'importance de trois paramètres : le discours, l'orateur et l'auditoire, à travers lesquels se profilent à l'horizon les notions-clés de la rhétorique aristotélicienne : *l'ethos*, *le pathos*, *le logos*. Pour aller plus avant, nous avons adopté le principe de la division ordonnée :

(1) Rechercher dans les résultats de la fréquence des occurrences toute résonance des thèmes supposés à l'œuvre, car le discours se construit comme un réseau de relations selon le principe d'attraction et de répulsion. (2) Ce travail préliminaire nous conduira à un retour incessant au texte pour observer l'environnement discursif de chaque forme graphique au niveau de la *concordance* et la répartition statistique de ses occurrences selon les unités du sous-corpus. (3) Le relevé de certaines séquences du discours permettra également d'élargir le champ de notre vision et de mieux appréhender les mécanismes internes de construction discursive. (4) Avec l'observation de la projection cartographique des AFC en macro-distribution et surtout en micro-distribution, on aura une vision plus claire des pôles discursifs actualisés à travers des réseaux d'attraction et de répulsion.

#### **4. Aperçu sur les modes de construction de l'Ethos dans la parole de Sékou Touré**

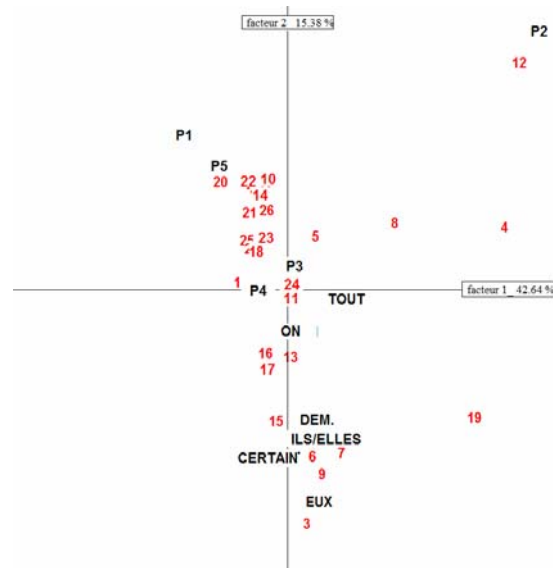
En nous fixant l'objectif de montrer toutes les coulisses de la première personne, nous nous sommes posé la question de savoir comment le discours métamorphose la manière dont Sékou Touré se pose comme sujet et établit ses relations avec les Guinéens. On sait, par ailleurs, que la présentation de soi est tributaire de la fonction sociale et des données situationnelles.

Dans cette analyse, nous abordons l'emploi qui est fait de *Je* et de ses formes associées (*me*, *moi*, *ma*, *mon*, *mes*). Ces marques formelles et référentielles sont, en effet, statistiquement tout à fait suremployées dans certains discours par rapport à d'autres où ils sont pratiquement absents. Cela est dû à leurs conditions de production et aux enjeux qui y sont liés. Pour cela, nous avons identifié et dressé des classes d'occurrences, par discours, en essayant ensuite d'observer la répartition et l'environnement discursif de chacune d'entre elles. Sur les vingt-six discours de Sékou Touré, nous avons ainsi identifié cinq discours fortement personnalisés, qui à eux seuls réunissent 355 occurrences du *Je*. La somme de la fréquence des occurrences des formes du *Je* et de ses formes associées donnent un total de 377 formes d'occurrences inventoriées. La disproportion dans la répartition des occurrences nous a amené à nous interroger sur les raisons qui ont conduit l'orateur à prononcer un discours personnalisé à telle occasion alors qu'à telle autre il a pris une distance par rapport à ses propos. Le recours à la situation d'énonciation ou aux conditions de production permet de mieux appréhender le phénomène.

Le constat d'un suremploi important du *Je* lors des discours tenus respectivement le 29 août 1976 à Labé, ceux du 2 et 22 août 1977, ceux du 20 et 21 avril 1980 et ceux énoncés lors de sa visite en France en 1982, est assez révélateur du procédé adopté, qui consiste à énoncer un discours en mettant en avant ses valeurs personnelles, quand la situation politique n'est pas très favorable. En effet, dans le but de faire bonne figure dans les périodes de turbulences politiques où convaincre l'opinion du bien fondé d'une action politique ou d'une décision politique n'est pas facile, l'orateur se trouve dans l'obligation de se replier sur son moi et de

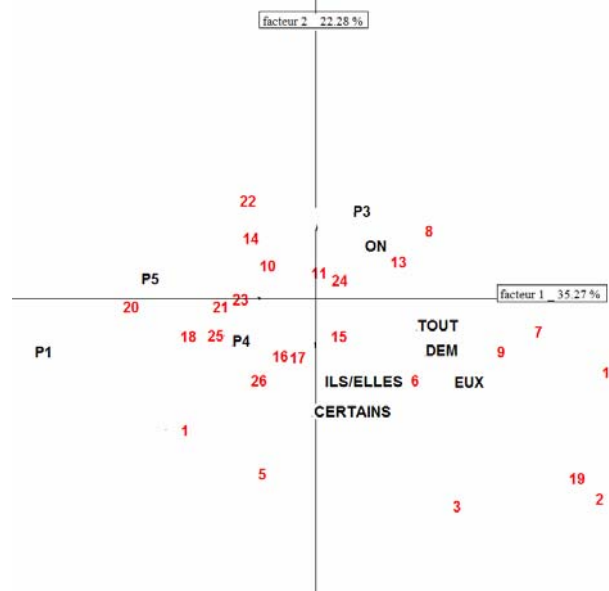
faire étalage de qualités morales qui semblent légitimes et institutionnalisées. Il fait figure du bon exemple à suivre ou du modèle de référence à imiter.

L'apparition et la répartition des différents pronoms sont logiquement adaptées à ces enjeux. L'étude de la répartition des marques de personnes dans le corpus B se présente de la manière suivante :



**Fig.3 :** graphe AFC de la Macro-distribution des marques personnelles (corpus B)

On observe sur cette représentation cartographique que la seconde personne (P2), qui occupe le pôle supérieur droit, contraint fortement les 2 premiers facteurs. La saturation des discours du 14 mai (12) et du 22 novembre 1976 (19)<sup>4</sup> par les occurrences du *Tu* et ses formes associées rend la carte peu lisible. En excluant la deuxième personne, on peut obtenir une cartographie plus lisible de la distribution des pronoms dans les vingt-six textes.



**Fig.4 :** comme en 2, avec exclusion de la P2.

L'observation de cette AFC montre que le *Je* (P1) de l'orateur, qui s'écarte des autres pronoms personnels, est maître du jeu rhétorique. Il polarise *Nous* (P4) et *Vous* (P5). Les trois

<sup>4</sup> Le n°4 est un très court discours, le 22/11/1970, discours d'alerte pendant la crise avec le Portugal.

embrayeurs forment en commun (pôle gauche) un pôle énonciatif fondé sur une construction de croyances. En effet, le *Je* de l'orateur s'amplifie en *Nous* qui jouit de l'ambiguïté référentielle entre un orateur qui valorise sa personne jusqu'à revendiquer sa transcendance et un sujet énonciatif rejoignant le *Vous* afin de s'incarner dans le peuple. Lorsque le *Je* revendique son individualité pleine, c'est pour lancer un appel au devoir, exhorter à resserrer les rangs autour de lui ou pour donner des ordres devant lesquels il faut obéir. À l'opposé de ce pôle structuré autour du *Je* se trouvent tous les pronoms qui réfèrent au *Tiers-exclu* ou à *l'animal discursif* (Barry, 2002 ; 2003). Sont regroupés dans ce pôle droit toutes les instances de l'ennemi : *ils, certains, eux, ceux, personne*, sans oublier *on*. Ces adresses, qui ont la propriété d'exclure ou d'excommunier certaines composantes sociales de la relation *Je (Nous) /Tu (Vous)*, appartiennent à la catégorie que Peytard (1992) désigne par la notion de *configuration de la persona*. Il convient de préciser que le pôle *Je/nous/vous* s'oppose aussi au couple *il/on* qui présente une double valence : d'une part, *il/on* sont les référents de l'ennemi, d'autre part, ces deux pronoms sont les référents de ce que Benveniste appelle la *non personne*.

Sur le plan méthodologique, l'étude du mode de construction de l'*ethos* (Amossy, 1999) à partir des objets d'analyse reposera, tout d'abord, sur les résultats statistiques. Une fois déterminée la répartition des pronoms dans le corpus et dans les sous-corpus, on est mieux orienté vers la recherche de l'environnement discursif de chaque catégorie de pronom. Ce travail préliminaire une fois terminé, le retour au texte permet d'identifier les exemples appropriés pour l'analyse proprement dite. Celle-ci a pour objectif de monter comment l'orateur construit son image dans le discours, celle de ses auditeurs ou de la communauté et enfin le mode de représentation de la figure de l'adversaire ou de tout autre objet du discours. Partant de notre corpus nous proposons dans les pages suivantes un exemple d'analyse de l'*ethos* dans le discours de Sékou Touré.

## 5. Analyse de la micro-distribution lexicale

La fig.5 est le graphe sur le plan des facteurs 1 et 2 de l'AFC de la matrice de cooccurrence du corpus B. En haut à droite le vocable *maman* organise le micro-univers du discours de la famille, dont les cooccurents immédiats sont, entre autres, *famille, père, mère, enfant, fils, maison, parents, naissance*. Du côté gauche (en haut) sont groupés tous les vocables qui rappellent le thème du discours. On sait que ce corpus qui réunit 12 discours prononcés par Sékou Touré en 1976 s'inscrit dans le cadre de la propagande sur le racisme. C'est pourquoi les vocables se rapportant aux principales ethnies (peuls, malinké, soussou, diallonké) forment un groupe compact. L'ancrage discursif des lieux se reconnaît par la présence de *Fouta, Conakry, Labé, kankan*. À ceux-là, s'associent les vocables *race, ethnies*. L'absence du graphe de la quatrième composante ethnique de la Guinée (les Forestiers) s'explique par une sous-représentation du vocable dans le discours. On peut interpréter cette situation comme un indice de mauvaise considération de l'orateur pour les habitants de la Forêt. Sur ce côté du graphe de haut en bas se retrouvent tous les vocables ayant trait aux stéréotypes (Amossy, 1997) comme *défauts, racistes, racisme, trahir, honte, enterrer, agents de la cinquième colonne, ennemis, attitude*. Il s'agit d'un vocabulaire polémique qui est l'indice d'une saturation discursive. Comme le souligne l'auteur, le stéréotype est *une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres* (*Ibid.* : 34-35).

L'apparition de *peuple, progrès, lutte* manifeste la saillance d'un discours mobilisateur qui se construit sur la relation entre *valeurs concrètes et valeurs abstraites de persuasion* (Perelman, 1958). Selon l'auteur, « à côté des faits, des vérités, et des présomptions,

caractérisés par l'accord de l'auditoire universel, il faut faire place, dans notre inventaire, à des objets d'accord à propos desquels on ne prétend qu'à l'adhésion de groupes particuliers : ce sont les valeurs, les hiérarchies, et les lieux du préférable » (1958 : 99). Autrement dit, la communion sur des façons d'agir trouve son fondement dans l'existence de ces valeurs qui sont des objets d'accord. C'est autour de ces objets argumentatifs que se forment les opinions de l'auditoire. Les valeurs concrètes sont celles qui s'attachent à un être vivant (le président), à un groupe comme le peuple de Guinée, quand on les envisage dans leur unicité. Quant aux valeurs abstraites elles concernent, d'une part, les moeurs comme, par exemple, le bien, le mal, l'honnêteté et d'autre part, les institutions comme la justice, la démocratie, la liberté, le progrès, etc. Ces deux valeurs sont étroitement liées, car certaines vertus ne peuvent se concevoir que par rapport à des valeurs concrètes comme la communauté, la nation, la famille, le peuple, le pays, etc.

Du côté droit en contrebas du graphe, outre la relation dialectique *passé, présent, avenir*, quelques vocables forment un pôle distinct de valeurs abstraites : *social, bonheur, justice, bien, travail*. Mais ce qui nous semble plus intéressant est le regroupement autour de : *utilité* et *existence* d'un ensemble de vocables ayant la même terminaison. Il s'agit de : *utilité, société, capacité, volonté, passé*. L'émergence de ce micro-univers de valeurs abstraites (Perelman, 1958) invite le chercheur à approfondir son analyse. Le chercheur pourra ainsi mettre au point une méthode d'analyse plus approfondie qui prend en compte les résultats statistiques, l'analyse stylistique et les mesures acoustiques. Cette analyse globale sera possible à condition que le retour au texte permette d'identifier des exemples adaptés.

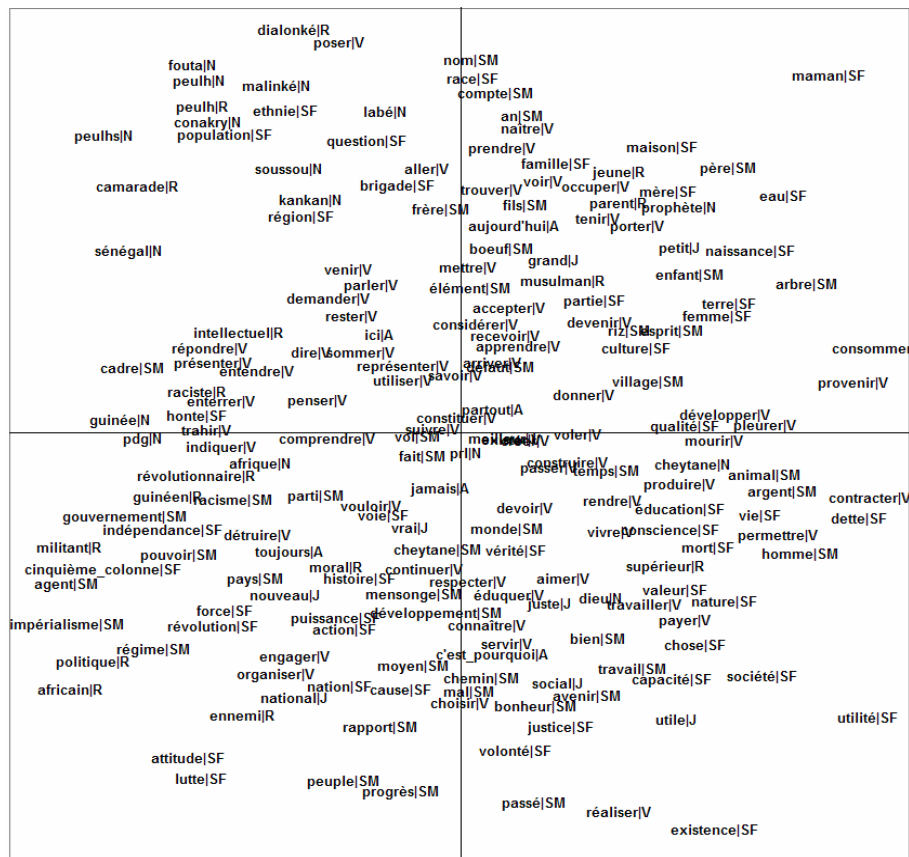
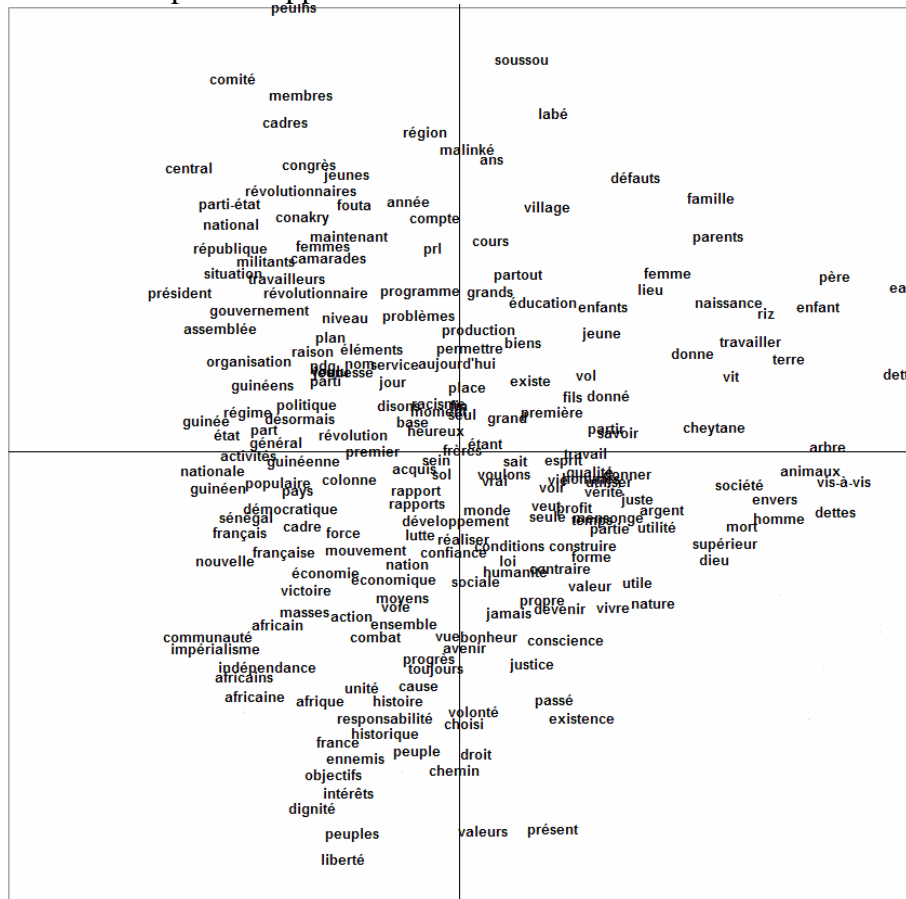


Fig.5 : micro-distribution dans le corpus B.

La comparaison des fig.5 et 6 (graphe de la micro-distribution de 215 vocables les plus fréquents du corpus A - 26 textes) vise à mettre en évidence le mouvement de recomposition des micro-univers de discours. Le corpus B étant une partie du corpus A, la comparaison des deux graphes d'AFC de la macro-distribution est susceptible d'apporter à notre dispositif expérimental d'autres aspects d'appréciation du vocabulaire.



*Fig.6 : micro-distribution dans le corpus B.*

La saillance de certains micro-univers subsiste, notamment le groupe de vocables ayant une terminaison identique garde la même distribution et le même pôle. Il en est ainsi pour le micro-univers de la famille dont la composition reste stable. La seule nouveauté remarquable est l'émergence en haut à gauche du micro-univers des institutions républicaines et des acteurs sociaux : *comité, congrès, parti-état, membres, cadres*, etc. La saillance de cet univers lexical est l'indice de la mise en place par Sékou Touré d'une superstructure imposante pour quadriller le pays.

## 6. Évolution de la micro-distribution lexicale

Avant de conclure ce premier aperçu synthétique, nous subdivisons le corpus A en trois tranches historiques : de 1958 à 1970, de 1970 à la fin de 1979 et enfin de 1980 à 1984, et nous colorons les items de la carte de la fig.6 en fonction du suremploi (écart-réduit > 1.5) des vocables dans chacune des 3 tranches : rouge pour la première, le bleu pour la deuxième, vert pour la troisième étape ; magenta pour ceux qui sont suremployés dans la première et la troisième (en noir, les vocables qui sont indifféremment répartis). Ces trois étapes historiques ne sont pas fortuites, elles font références à l'évolution politique de la Guinée.

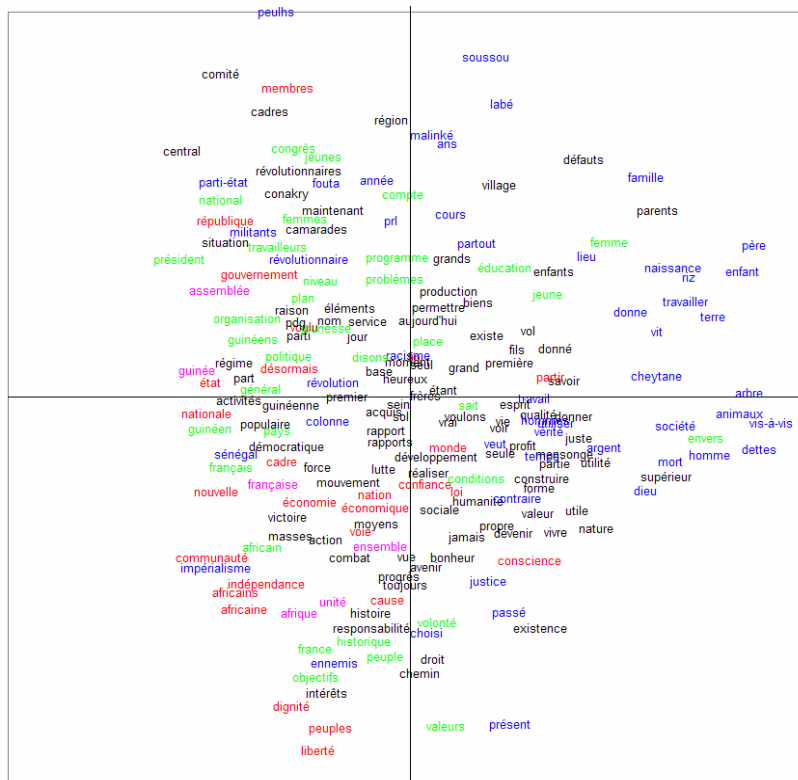
La coloration montre une très manifeste évolution lexico-thématique, dont on peut amorcer l'interprétation ainsi : au cours de la première étape historique, le discours de Sékou Touré visait à promouvoir l'unité africaine, à consolider l'indépendance nationale, à assurer le développement économique. L'ancrage de la hiérarchie *valeurs concrètes/valeurs abstraites* (Perelman, 1958) se reconnaît au niveau des vocables : *Nation, État, République, Assemblée*.

Au cours de la deuxième étape, qui correspond à la radicalisation de la révolution, l'orateur parle désormais de *parti-état*, de *militant révolutionnaire*, mais aussi d'*ennemis*, de *cinquième colonne*, de *cheytane*. On sait que le système politique mis en place en Guinée entre 1958 et 1984 a eu la singularité de promouvoir la fusion des appareils d'Etat et des appareils idéologiques d'Etat.

Le discours aborde les problèmes ethniques, ce qui explique la présence des vocables *peuls, soussou, malinké*, au niveau du pôle supérieur. Les vocables (en bleu) se distribuent surtout du côté droit du graphe. L'ancrage discursif de l'éthique, de la famille et *des stéréotypes* (Amossy, 1997) ne passe pas inaperçu. La saillance de ces préconstruits est lié à des réactions émotionnelles de l'orateur. C'est aussi l'indice de la culture d'une croyance en des traits typiques associés à la composante ethnique peule. De cette représentation de l'orateur se dégage une catégorisation tripartite, qui situe la discrimination entre la *composante cognitive* – le stéréotype du "racisme peulh", par exemple – *la composante affective* – l'hostilité éprouvés à l'égard de ce groupe ethnique – et *la composante comportementale* – le fait de le défavoriser, sans que cela soit fondé sur un fait tangible.

Au cours de la troisième étape, le vocabulaire (en vert) se regroupe surtout en haut à droite du graphe. Les catégories de militants sont objectivées par la présence des vocables, *organisation, jeunes, femmes, travailleurs*. Les discours traitent surtout de *l'éducation de la jeunesse* et des *femmes* et des *congrès*. Il s'agit de la réaffirmation de tout un programme politique. La distribution de *France, volonté, objectifs, historique*, en contrebas du graphe est l'indice de la normalisation des relations avec la métropole.

Les vocables qui se partagent entre la première et la troisième étape se distribuent du côté gauche, en bas du graphe, ce qui veut dire que le côté droit est surtout réservé aux vocables de la deuxième étape historique. Les vocables indifférenciés se situent surtout au centre du graphe, confirmant que leur contribution au discours de Sékou Touré est peu déterminante.



*Fig.7 : comme en 6, coloré d'après les suremplois dans chaque grande tranche diachronique.*

## Conclusion

Tout au long de l'exposé précédent, nous avons proposé un exemple d'analyse des modes de construction de l'Ethos oratoire dans l'art oratoire chez Sékou Touré. Les outils théoriques d'analyse, les logiciels utilisés et les objets d'analyse tracent la ligne de conduite d'une méthode d'approche qui s'appuie sur l'observation des résultats statistiques des modalités énonciatives et appréciatives. La prise en compte de l'indice fréquentiel de ces modalités et celle de leur répartition dans les différents sous-corpus donne une vision d'ensemble sur les positions et les relations entre l'orateur et les auditeurs. Cette première étape est nécessaire pour poser les jalons de l'analyse proprement dite. Le mérite de cette méthode repose sur la possibilité de vérifier les résultats de manière transversale par d'autres approches complémentaires. Outre le fait qu'elle peut être testée sur tout autre corpus, le chercheur a la liberté de la remodeler et de l'adapter à ses objectifs personnels.

On sait déjà que toute parole de Sékou Touré est le résultat d'une chaîne de recommencement perpétuel. Si ce mécanisme de rémanence des paroles permet à l'orateur de produire un nouveau discours sur la base du déjà-dit, on peut alors se proposer de vérifier si en reproduisant ses propres discours, Sékou Touré emprunte deux voix différentes. La mise à l'épreuve de l'hypothèse de Bakhtine est d'importance surtout quand on considère qu'une partie des discours objets d'analyse annonce des événements politiques qui servent de motif pour la seconde partie des discours composant le corpus. Ces deux groupes de discours entretiennent une relation semblable à celle qui unit le discours prophétique, qui est un ballon d'essai et le discours qui objective la prédiction.

Les mesures acoustiques que nous développons sur ce corpus et entendons intégrer à sa description, et l'articulation de ce niveau linguistique et pragmatique avec les aspects déjà

explorés du vocabulaire, permettront à la fois d'approfondir l'étude de ces mécanismes d'argumentation dans des directions non triviales et de soumettre les méthodologies d'analyse textuelle à l'épreuve de dimensions ordinairement laissées de côté.

## Références

- Amossy R. (1997). *Stéréotypes et clichés : Langue, Discours et Société*. Paris, Nathan.
- Amossy R. (1999). *L'image de soi dans le discours la construction de l'Ethos*. Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Aristote. *Rhétorique I*. chapitre 2, 1358 et *Topiques*. Livre III.
- Bakhtine M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Trad. française, Paris, Minuit 1<sup>ère</sup> Édition 1929 sous le nom de Volochinov, Leningrad.
- Bakhtine M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Trad. française, Paris, Gallimard, Moscou.
- Bakhtine M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Trad. française, Paris, Gallimard (S. G. Bocharov).
- Barry A. O. (2002). *Pouvoir du discours & discours du pouvoir – L'art oratoire de Sékou Touré de 1958 à 1984*. Paris, L'Harmattan.
- Barry A. O. (2003). *Parole futée & Peuple dupé – Discours et révolution chez Sékou Touré*. Paris, L'Harmattan.
- Condé C. (1984). *Genèse d'une écriture romanesque, instruments et méthodes pour une analyse statistique et informatique des variantes*. Les Belles Lettres.
- Condé C. (1984). *Informatique : analyse lexicologique*.
- Condé C. (1982). *Contribution méthodologique à l'analyse informatisée des variantes de manuscrits : la première partie de Julien Green*.
- Condé C. (1992). Mouvance et variation du texte littéraire. *Sémiotique, informatique*, Les Belles Lettres.
- Guiraud P. (1954). *Les caractères statistiques du vocabulaire*. Paris, PUF.
- Perelman C. et Olbrechts-Tyteca L. (1958). *La Nouvelle Rhétorique – Traité de l'argumentation*. Tome 1 et 2, Presses Universitaires de France.
- Peytard J. (1992). De l'évaluation et de l'altération de discours, Sémiotique, Didactique, Informatique, in *Syntagme*, n° 4, Annales littéraires de l'université de Besançon, Diffusion Les Belles Lettres.
- Todorov T. (1981). *Michael Bakhtine le principe dialogique, suivi des écrits du cercle de Bakhtine*. Paris, Seuil.
- Viprey J-M. (1997). *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*. Honoré Champion.

